

# Contes musicaux en langue populaire

© Brice Schoellhammer, octobre 2022  
ISBN : 979-10-359-7779-5  
Éditions **BOOKELIS** — octobre 2022 — v.1

# Contes musicaux en langue populaire

Note au lecteur	Page 5
Polly-Andréa	Page 8
Saint-Ludan ou la nuit transfigurée	Page 28
Frau Zakreys ou la sorcière de Bohême	Page 87
<i>Ze French next door</i> ou l'anti-éloge du minoritarisme...	Page 208
<del>West</del> Ouestèrn(e)	Page 263
Nastasia Kalachnikova	Page 291



### Note au lecteur

C'est non sans hésitations que j'ai accolé à mes *contes* l'épithète *musicale*, c'eût pu très bien être *contes urbains*, voire *urbains fantastiques*, ou bien *philosophiques*, théâtralisés pour certains d'entre eux. Toujours est-il que j'ai choisi celle d'entre les épithètes qui me semblait la plus à même de rendre la fluidité propre à cet exercice.

Qu'ils soient prosés ou versifiés, les modèles inimitables de Perrault m'ont servi modestement d'aiguillon, de diapason devrais-je dire, tant ils regorgent de musicalité. Nous y voici, mes quelques textes infra sont qualifiés de *musicaux* car ils sont destinés à être musicalisés. Partant, j'ai dû tenir compte d'exigences propres à la musicalisation, ce pour quoi un texte se prête ou non à un soutien musical.

Pourquoi mes pochades sont-elles dites *musicales* ?

Tout d'abord, je ne suis pas de ceux qui ont jamais cru à l'étiquette de *poème en prose* ! Je n'y crois tout simplement pas, j'ignore même – à vrai dire – de quel animal il peut bien s'agir. Si tout comme moi (et comme Monsieur Jourdain) vous considérez qu'il n'y a poème que s'il y a contrainte formelle, laquelle en principe ne structure pas la prose – à tout le moins à l'égal de la poésie –, vous ne serez pas long à rejeter ce blaze de *poème en prose*.

Non, il serait plus judicieux, ce me semble, d'évoquer, de convoquer et d'invoquer, la *prose poétique*, pour caractériser mon exercice.

Il s'agit bel et bien d'une prose en ce sens qu'elle refuse l'alinéa systématique à chaque vers, bien que de nombreuses poésies contemporaines y dérogent.

Pour avoir taquiné les Muses dans ma jeunesse, je puis vous affirmer que l'exercice n'est pas identique. Attention, pour autant, ne me prêtez pas un mépris pour telle ou telle forme. Je ne disqualifie pas la prose – tant s'en faut ! –, je dis simplement qu'on ne versifie pas comme on prose, cela n'est pas le même exercice, voilà tout...

Les stylisticiens évoquent la *prose nombrée*, ou *prose mesurée*, *rythmique*, pour caractériser ce que je nomme *prose poétique*, à raison : il y a bien une contrainte métrique et formelle, discrète, qui tient à la finalité musicale du texte.

Je compléteraï néanmoins comme suit : outre l'absence de l'alinéa systématique à chaque vers, condition nécessaire mais non exclusive de la prose comme on l'a vu supra, mes textes ne répugnent pas à recourir à l'homophonie des terminaisons – moins rimées qu'assonancées ; ne dédaignent pas l'isométrie des segments qui les composent ; et peuvent même s'appuyer sur des jeux de rythme. Tous éléments, tous caractères qui me les classent indiscutablement dans un mixte poésie/prose, et non moins péremptoirement dans quelque chose à la musicalité certaine.

Venons-en à présent à la seconde caractéristique des présents contes : la *langue populaire*. Deux principes sont à l'œuvre pour rendre un tel registre, encore qu'ils le soient par intermittence. Il s'agit de deux principes que les rhétoriciens qualifieraient de *microstructuraux*, en tant que leur aire d'emploi se borne au seul mot, jamais à la phrase, non plus qu'au paragraphe. Nous distinguons d'une part l'élision graphique d'une lettre, procédé connu sous le nom de *synalèphe*, si banal dans la chanson de variété ; nous distinguons d'autre part le choix de vocables crus, tantôt grossiers, tantôt franchement orduriers.

Pour finir, mes nouvelles sont écrites dans deux genres : le *mode théâtral* et sa clé de voûte le dialogue ; le *mode romancé* et la narration. Certaines nouvelles empruntent des deux genres.

Strasbourg, 20 avril 2022

## Polly-Andréa

*Polly-Andréa est une jeune femme dans la norme de son époque. À la suite d'une rencontre fortuite et mouvementée avec une enchanteresse, elle se trouve affligée d'un étrange sort : la polyandrie !*

*Non contente de sauter sur tout ce qui bouge selon certaines modalités propres à l'enchantement, Polly-Andréa immole par paire les objets de ses assiduités.*

*Qui pourra l'en délier et comment s'y prendra ce bienfaiteur ?*



*Polly-Andréa s'adresse au public, assise à la table de sa cuisine. Elle est en train d'écosser des pois, possiblement avec une clope à la lippe. On la sent à fleur de peau, peu s'en faut qu'à tout moment elle n'explose.*

J'ai rencontré ma mort non loin du *bois maudit* : le pire de la fange ! la sentine des lieux-dits ! Il a fallu que je m'y promène – nonchalante –, et que pour mon malheur une fée malveillante me croisât, et qu'elle prît en mauvaise part un mot – qui m'était échappé –, comme ça, le mot de trop... ! Un de ces mots qu'on laisse filtrer sans y penser... qui trahit l'embêtement et la contrariété... Le hasard a voulu que la rosse fût là, et que, par enchantement, elle me punît, m'enchantât ! ... Bon, j'étais contrariée ! Je l'avoue, sans ciller..., mais avait-elle besoin de me faire chier<sup>1</sup> ? Je veux dire par là – toute colère bue : est-il indispensable... qu'elle me cassât le cul... ! Soit dit sans polémique : puisque le mal est fait. Vous saurez quelque temps quel mal m'eut affligée !

Revenons un instant à dame enchanteresse, daigne-t-elle écouter mon immense détresse<sup>2</sup> :

« Merde alors !

— Comment ça ? me dit la vieille peau, votre gosier exhale de bien vilains gros mots !

---

<sup>1</sup> Elle manque de renverser l'égouttoir d'un revers de main, prise dans son emportement.

<sup>2</sup> Le lecteur est *immergé* in situ, dans le vif de l'action, au fameux lieu dit du *bois maudit*. On y voit l'enchanteresse et Polly-Andréa...

— C'est parce que j'ai marché dans l'objet précité, et qu'à trop vous entendre, il restera collé sous ma semelle, tandis qu'il pourrait bien aller rehausser le vison dont vous voilà parée... ! »

Puissé-je lui redire mon repentir sincère ! Tout n'est qu'emportement chez moi, de toute manière... Elle n'a goûté mon trait que fort moyennement : ses grosses rides accrurent, son teint vira au blanc ! Je ne veux pas médire – déjà que la peinture et son fard eurent failli à masquer les fissures dont se voyait creusée sa peau mal ravalée... Aussi, je le conçois, mon humour l'eut vexée. Elle m'agonit d'injures, et dedans ses imprécations où se mêlaient formules et occultes jargons, je crus ouïr ces mots, scandés avec prestesse, et s'abattre sur moi mille douleurs qui m'oppressent :

« Dans un même souffle, d'un même battement, sous un même toit, sans opiner du chef, deux, puis un, tu verras ! D'ici là, l'amour te sera proscrit, ma belle, tes yeux enflammeront les hommes comme étincelles ! »

Qu'est-ce donc que cet amphigouri ? de quelle contrée provient cet animal au cri mal embouché ?

Je courus<sup>3</sup> chez mère-grand qui – entre autres dons magiques – s'y entendait fort bien en charmes maléfiques, lui exposer l'affaire, citant par le menu, les incantations sur moi abattues :

« Ouh, là, là, là, là ! ça pue du cul ! fit-elle, disons-le sans ambages : tu vas crever ma belle ! »

À ces mots, mes jambes se déroberent sous moi ! Touchée, émue, ma grand-mère tempéra : « Quelle tête de

---

<sup>3</sup> Nous voici chez la grand-mère de Polly-Andréa.

linotte es-tu ! ma fille ! je déconne ! Tu ne vas pas crever ; ça te rendra juste folle ! ... »

*Ah ! stupide atavisme ! dans certaines familles c'est le diabète de père en fils, de mère en filles. Chez d'autres, c'est la raison. Chez nous, l'ironie : on ne sucre pas les fraises mais on manie l'ortie... !*

« En quoi consiste le sort ? demandai-je candide...  
— En rien qui ne soit à portée d'une perfide...  
— ... mais encore ? renchéris-je, vais-je souffrir ?  
— Nan... pas directement...  
— Vais-je perdre mes dents ?  
— Sitôt que tu verras un homme, par enchantement tu l'aimeras comme une folle, ainsi que le suivant... et plaise à Dieu – s'ils t'apparaissent sous le même toit – que leur souffle et leur cœur ronfle et batte du même pas ! »

Décidément, ce n'était guère plus clair que pour l'autre : les sorcières sont d'inintelligibles apôtres !

*Ah ! stupide atavisme ! dans certaines coteries c'est l'ésotérisme qui tient lieu de patrie ! Chez les diseuses,<sup>4</sup> les ragots sont apprêtés : elles dorent la pilule pour vous la faire gober !*

Tandis que je m'offrais à épandre son sang si elle ne daignait pas me parler simplement :

« Très bien, je me range sous tes lois. Pour faire simple... »

---

<sup>4</sup> ... de bonne aventure, sous-entendues.

Ouh là ! c'était déjà trop complexe que ce *simple* ! Comme je répugnais à l'entendre comme ça commencer ses phrases : « Crois-m'en, cette affaire-là, pue du bec, pue des bras et pue des pieds...

— Elle pue de partout ! nous voilà bien avancée ! »

Mon aïeule poursuivit ainsi : « Je ne sache pas, au cœur de ce siècle de raison et de foi dans ses bienfaits, que l'on pût encore occire les hommes de cette façon sauvage et bien pire... !

— Il est bien question de mort ! m'ouvris-je à elle...

— ... mais non, mais non ! pas de la tienne, pucelle... »

Oups<sup>5</sup> ! devais-je lui dire que mon immunité, depuis belle lurette, avait périclité... et que, si l'innocence cent fois acclamée préservait des vils sorts par une folle lancés, j'avais bien du fil à retordre... mais n'en dis rien, et laissai mon aïeule poursuivre son chemin :

« De qui est-il question, hein ? quand tu dis qu'on peut faire cas de décès aujourd'hui...

— Seulement des hommes, rassure-toi, tu ne crains rien..., me répondit la vieille d'un air badin...

— Est-ce moins grave s'il ne s'agit que d'eux ? ... Qu'est-ce qu'ils risquent au fait ?

— ... de partir en feu ! ... Ma foi, il faut bien le quitter, ce monde...

— Hé ! ça n'est pas la pitié qui t'inonde ! », rétorquai-je à la vieille bique secrète, inversement coite que quand elle parle de fesses !

---

<sup>5</sup> Le visage de Polly-Andréa se peint de rouge pivoine, on la sent gênée par la dernière affirmation de son aïeule.

Vraiment, cette question m'aiguillonnait et je n'eus de cesse qu'elle ne fût glosée...

« Le sort qui s'acharne sur toi, ma fille – à supposer que le charme soit agi –, est un tour, parmi ces vieux tours de passe-passe qui enchantaient jadis la populace. Le but est simple comme l'est son épithète – il s'appelle *l'amoureuse insatisfaite* : accabler de mal sa destinataire. Rassure-toi, ses effets cessent en plein air ; il ne fonctionne que dans un lieu couvert.

— J'ignore si cela doit me rassurer...

— Tu ne crains rien, te dis-je, si ce n'est d'aimer le premier homme venu que tu verras, pour peu qu'il déambule sous le même toit...

— Si ce n'est que ça, lui fis-je, je l'expliquerai à William de ce pas, mon bien-aimé : pour sûr, il comprendra...

— Il partira en flammes, pour sûr ! comme un et deux font trois !

— Ça ne cesse pas avec les gens aimés ? »

Ce sort ne laissait pas de m'inquiéter...

« Que nenni ! s'il s'estompe, c'est grâce au temps ; d'ici à trois jours il ira mourant... et l'on rira, toi et moi, et William..., s'il n'a pas fini en broche ou en flammes ! »

C'était plaisant..., vraiment..., ces rigolades...

« Nous sommes en été : le temps des grillades ! », ponctua ma grand-mère : « Encore une chose : pour que, de ce sort, les méfaits en imposent, un homme est trop peu : il s'en faut d'un autre. S'il est seul homme, William sera toujours des nôtres... mais s'il vient un second fils d'Adam, et qu'au même endroit, qu'au même moment, tu

les regardais de tes deux prunelles : ils partiraient tous deux en étincelles ! Crois-moi, j'en ai vu deux par le passé : Gros-Jean comme devant ces pièges tramés... ! »

Je saluai la vieille et regagnai mes pénates par une route désertée. Quand même y eût-il eu foule, que craignait-elle ? le sort ne produisait ses étincelles qu'à l'intérieur, me disait ma grand-mère. Puis, chez moi, je fermerais les paupières dans les couloirs et les parties communes ; trois, quatre jours ; je ne décrochais pas la lune... !

Je me désistais<sup>6</sup> de tous mes projets – prétextant que j'étais indisposée –, quant à William, je ne lui fis pas secret des motifs impérieux qui me clouaient ainsi chez moi. Je l'assurais aussi de mes sentiments sincères pour la vie. L'amour : n'était-ce pas la meilleure parade à toutes ces artificieuses passades ? Je n'aimais que lui, dussé-je en voir d'autres ; quelque mal qu'il y eût, quelle serait ma faute ?

Ressassant à part moi ce sale *dilemme*<sup>7</sup> : *trahir de bonne foi les gens qu'on aime*, l'on sonna à ma porte et sourdit une voix – par trop masculine pour n'en être pas ! Je flippai, je ruai dans les brancards ! Tout cela finirait-il au plumard ?

C'était l'agent du gaz : un laideron... Je ne pouvais m'en amouracher ! voyons ! ...

Si fait<sup>8</sup> ! mon Dieu ! quelle horreur que ce charme... !

---

<sup>6</sup> Chez Polly-Andréa.

<sup>7</sup> Au sens populaire du terme : choix, devoir difficile et désagréable.

<sup>8</sup> ... et pourtant, c'est bien ce qui arriva... Polly-Andréa se fera néanmoins un devoir de fermer alternativement une paupière, voire franchement les deux, afin de ne point enflammer son rôti du moment... Précaution inutile puisqu'elle n'immole les hommes que par paire.

Ne le cédant pas d'emblée à ce vacarme, à ce tambourinage de porte diurne, ma résolution devint taciturne... J'imaginai un Tarzan, un Godzilla..., et ma porte fermée s'entrebâilla...

N'allez pas croire que je m'offris à lui dans l'entrée comme une demi-mondaine, à vil prix ! J'y mis les formes ! Qu'il était laid, et gras ! J'ai bien cru que je ne parviendrais pas à l'enclorre par mes étreintes ! Dieu ! quel gros ! Deux fois nous fîmes le tour du proprio ! J'eus bien essayé, dans mes agaceries, de ne tenir aucun compte de sa présence, à quelque prix que ce fût ! J'entamai même, à tâtons – yeux clos –, civilités et discussions... mais le loup n'était plus au coin du bois ; il était dans la bergerie, chez moi... ! J'en devins folle amoureuse !

Puis, lassé, recru, il partit pour d'autres contrées... pour l'autre rive du Nil... du palier, disais-je...

... s'entrebâilla la porte fermée de ma voisine...

Une poignée de minutes plus tard, que devenait donc mon volage lascar ?

Collant mon oreille à la porte d'entrée, attentive à ce qu'il ne sorte – j'en étais encore un peu éprise –, j'entendis mon balourd, ô surprise ! Ce fut pareil à un rai lumineux, hormis que mes oreilles étaient mes yeux... !

Désireuse de le voir une ultime fois, mais soucieuse de la vie et de ses lois, je résolus d'ouvrir mon huis précipitamment sur le bruit. Quels risques y avait-il pour mes entours ? Je savais ma voisine sans amours... or, le